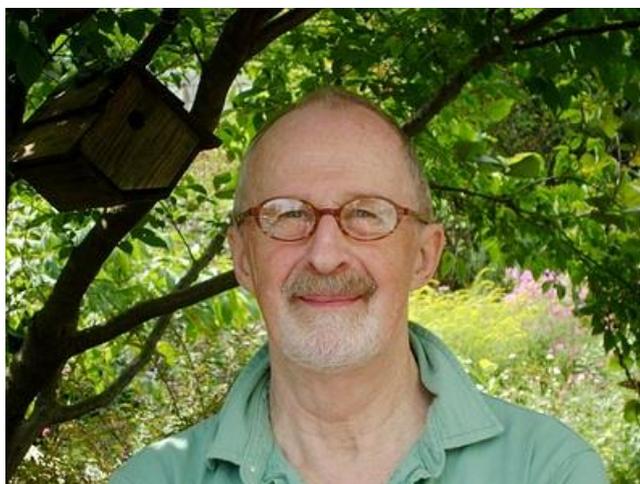


IN MEMORIAM



FRANÇOIS VUILLEUMIER (1938-2017)

Avec le décès de François Vuilleumier le 11 janvier 2017 des suites d'un cancer, l'Ornithologie et la Biogéographie voient disparaître une de leurs figures marquantes, notamment pour le continent sud-américain, et en particulier la cordillère des Andes, qui constituait son principal centre d'intérêt et qui lui assura sa renommée.

Né à Berne, en Suisse, le 26 novembre 1938, il était le fils de l'artiste sculpteur et naturaliste Willy Vuilleumier duquel il hérita sa passion pour la nature, plus particulièrement les oiseaux, et un goût talentueux pour le dessin animalier. Très jeune il tint des cahiers de ses observations ornithologiques, progressant sous l'aile de Paul Géroudet qui fut son maître, avec lequel il se rendait souvent sur le terrain en pays genevois et qui lui permit de faire ses premières publications dans la célèbre revue francophone *Nos Oiseaux*.

S'il fit ses études en Suisse, c'est aux États-Unis qu'il perfectionna sa formation universitaire auprès de biologistes et évolutionnistes renommés et influents. Après sa Licence en Sciences naturelles à l'Université de Genève en 1961, il rejoignit le laboratoire du physio-écologiste S. Charles Kendeigh à l'Université de l'Illinois où il se lia à l'anatomiste Walter Bock qui le mit en relation avec Ernest Mayr qui accepta de le prendre sous sa direction en thèse à Harvard où il obtint son doctorat (PhD) en 1967 sur la spéciation des oiseaux des hautes Andes.

Après cela, François occupa diverses fonctions. Il fut tout d'abord Instructor, puis Assistant Professor et Associate Professor de 1966 à 1971 à l'Université du Massachusetts. En 1971-72, revenu en Suisse en tant que professeur, il dirigea l'Institut d'Écologie animale à l'Université de Lausanne. En 1973-74 il devint chercheur à la Station de biologie marine de Roscoff tout en étant accueilli comme professeur à l'Université de Paris VI. De 1974 à sa retraite en 2005, et après en tant qu'émérite, il occupa un poste de Curator au département d'Ornithologie de l'American Museum of Natural History à New York, département dont il fut le Chairman de 1987 à 1992. Bien qu'étant en poste dans un musée, il conserva des fonctions d'enseignant dans les universités de New York, du Maine et des Andes à Mérida, Venezuela.

Bien qu'il s'intéressât à la distribution, l'écologie et la systématique des oiseaux dans le monde (il tint ainsi à plusieurs reprises, avec Ernest Mayr, une utile rubrique consacrée aux espèces décrites

comme nouvelles pour la science dans laquelle il examinait d'un œil critique le niveau de pertinence de ces descriptions), ses travaux les plus importants portèrent sur les oiseaux néotropicaux. Il effectua des révisions systématiques avec considérations évolutives de diverses familles, genres ou espèces d'Amérique du Sud. Toutefois, ce qui le motivait le plus était l'analyse biogéographique des avifaunes de la cordillère des Andes ; il publia ainsi diverses études sur la spéciation au long de cette longue chaîne montagneuse dont il voyait la composition comme une série d'îles, qu'il parcourut du Venezuela à la Terre de Feu, dont l'histoire évolutive pouvait être retracée au travers des modèles de la biogéographie insulaire. C'est afin d'élargir le champ d'application de ses idées qu'il édita, avec Maximina Monteiro en 1987 le gros volume « *High altitude tropical biogeography* » à Oxford University Press. Un autre point marquant à porter à son crédit est la remarquable et fort utile somme de biographies commentées (soit sous la forme de notices nécrologiques soit sous celle de synthèses très fouillées, publiées dans diverses revues mais surtout dans *Ornithologia Neotropicalis*) de personnes ayant, à ses yeux, réalisé des travaux importants sur l'écologie, la biologie et/ou la biogéographie des oiseaux sudaméricains mais auxquels la communauté scientifique n'accordait pas ou pas assez d'attention, notamment s'ils avaient été publiés dans une langue autre que l'anglais ou dans des revues ne jouissant pas d'une très grande notoriété ou diffusion.

Parallèlement à ces travaux néotropicaux, et notamment dans le cadre des croisières et voyages ornithologiques organisés par l'American Museum of Natural History, il visita de nombreux habitats dans les divers continents, ramenant des observations souvent originales sur la distribution et la biologie de certaines espèces et surtout sur l'état de conservation des avifaunes et des milieux occupés car, bien que soutenant (et parfois encourageant) la collecte de spécimens à des fins réellement scientifiques, il était un protecteur de la nature convaincu et militant (ce qui l'amena à créer un fonds pour les jeunes chercheurs sur les oiseaux néotropicaux).

En digne élève de Paul Gêroud et d'Ernst Mayr, François avait le don de l'écriture, de la synthèse mais aussi de la bonne critique, objective et constructive. C'est sans doute pour cela qu'il siégeait dans les comités éditoriaux de diverses revues et notamment de la *Revue d'Ecologie (Terre et Vie)* dans laquelle il publia trois gros articles sur les rapports entre écologie et génétique des populations (1973), la spéciation des oiseaux en Iran (1977) et la modélisation de la niche écologique (1979), sans compter des analyses d'ouvrages et bien sûr son aide dans la relecture des manuscrits. En dépit de ses nombreuses activités, il se montrait toujours disponible quand on sollicitait son aide.

François lisait beaucoup et a rédigé une multitude d'analyses d'ouvrages dans diverses revues, notamment dans *Ornithologia Neotropicalis*, revue de la Société ornithologique néotropicale dont il était le président, et dans *Wilson Bulletin* pour ne citer que ces deux-là. Cette activité, facilitée par sa maîtrise de diverses langues, lui permettait de mieux faire connaître les travaux effectués dans d'autres langues que l'anglais.

Après sa retraite, il s'était investi en tant que rédacteur-en-chef du *Birds of North America* produit sous l'égide de l'American Museum of Natural History et avait renoué avec sa passion du dessin et de l'aquarelle, participant à des expositions artistiques dans sa région.

François faisait partie de ces collègues que l'on aime avec grand plaisir retrouver dans les congrès et colloques (dans lesquels il faisait des conférences plénières ou organisait des symposiums ou des tables rondes). Il était aussi un agréable compagnon de voyage, érudit dans beaucoup de domaines non scientifiques, enthousiaste, plein d'humour, s'intéressant autant aux habitats qu'aux populations humaines qui y vivent. Je garde ainsi un excellent et émouvant souvenir des visions spectaculaires de la découverte avec lui des milieux aquatiques de la côte du New Jersey à l'automne au moment de l'arrivée des oies des neiges et, à l'embouchure du Delaware, des grands vols de macreuses à lunettes avec des hareldes de Miquelon.

Il est de ceux dont la disparition laisse un profond vide intellectuel et, à titre personnel, amical.

Christian ERARD